



cinéma l'

apollo

maison de l'image

programme
août-septembre 2017
du 16 août au 19 septembre 2017

Cinéma **L'Apollo** • 4, rue Albert 1^{er} • 36000 Châteauroux

du 13 au 19 septembre, RE(voir)...

WAKE IN FRIGHT

Ted KOTCHEFF

Australie/États-Unis, 1971, 1 h 54, v.o sous-titrée, avec Donald Pleasance, Gary Bond

John Grant, un jeune instituteur, fait escale dans une petite ville minière de Bundayabba avant de partir en vacances à Sydney. Le soir, il joue son argent et se soûle. Ce qui devait être l'affaire d'une nuit s'étend sur plusieurs jours...

Un film culte resté quarante ans invisible.

À la frontière du documentaire ethnographique et de la fiction la plus hallucinée, sublime *vestige underground des années 70*, *Wake in Fright* a failli disparaître à jamais. « Jusqu'à ce qu'on retrouve les négatifs et qu'ils soient restaurés, *Wake in Fright* était devenu une rumeur : un film secret, un peu dangereux, dont les gens entretenaient la légende sans même l'avoir vu », raconte l'acteur Jack Thompson, qui fit partie de l'aventure. *Wake in Fright* est pourtant l'un des actes fondateurs du cinéma moderne australien, l'initiateur d'une nouvelle génération de cinéastes aventuriers qui compta dans ses rangs Peter Weir ou George Miller. À l'origine de ce film explosif, il y a un livre publié par le journaliste Kenneth Cook en 1961. D'inspiration autobiographique, il raconte l'histoire d'un enseignant qui se retrouve propulsé en enfer : piégé en plein cœur de l'outback, sans argent ni échappatoire, il passe quelques jours dans une petite ville isolée de la civilisation, au milieu de paysans arriérés qui ne vivent que pour la chasse, l'alcool et la baston. Plus qu'une simple critique des *red-necks* australiens, *Wake in Fright* est une plongée radicale dans le mal.

Romain Blondeau,

Les Inrockuptibles, décembre 2014



Tarifs

Tarif plein : **6,80** euros ; Tarif réduit : **5,80** euros (abonnés Équinoxe-Scène Nationale, famille nombreuse, plus de 60 ans) et pour tous le mercredi et le lundi.

Tarif réduit demandeurs d'emploi/RSA/Allocation Adultes Handicapés : **3,20** euros

Moins de 18 ans/étudiants : **4,00** euros

Films pour enfants d'une durée de moins d'une heure : **3,20** euros pour tous

Le mardi à 12 h, le dimanche à 20 h 30 : **3,50** euros la séance

Scolaires, centres de loisirs : **2,50** euros (sur réservation : Agnès Rabaté, 02 54 60 99 97).

L'Apollo accepte les Ciné-chèques et les chéquiers CLARC.

Abonnement

10 euros pour un an. Une carte qui vous permet : de recevoir le programme mensuel à votre domicile ; d'acheter des tickets d'une valeur de 4,40 euros par chéquier de 5 (22 euros), valables un an, utilisables à toutes les séances ; de bénéficier du tarif réduit à Équinoxe-La Scène Nationale (sur présentation de votre carte d'abonné).

Renseignements

Tél. programme : 02 54 60 18 75

Tél. administration : 02 54 60 18 34— Fax : 02 54 60 18 16

Site internet : cinemaapollo.com

Photographie de couverture : *120 Battements par minute* de Robin Campillo, Memento Films

du 16 au 22 août

UNE FEMME FANTASTIQUE

Sebastián LELIO

Ours d'argent meilleur scénario Berlinale 2017

Una mujer fantástica, Chili/Allemagne/Espagne/États-Unis, 2017, 1 h 44, v.o sous-titrée, avec Daniela Vega, Francisco Reyes

Marina et Orlando, de vingt ans son aîné, s'aiment loin des regards et se projettent vers l'avenir. Lorsqu'il meurt soudainement, Marina subit l'hostilité des proches d'Orlando : une « sainte famille » qui rejette tout ce qu'elle représente. Marina va se battre, avec la même énergie que celle dépensée depuis toujours pour devenir la femme qu'elle est : une femme forte, courageuse, digne... une femme fantastique !

Lelio croque une héroïne fascinante et moderne dans ce film merveilleux d'intelligence et de finesse.

Une femme fantastique de Sebastián Lelio est un film fascinant et mystérieux. Mystérieux parce qu'il est bourré de clichés, qu'il décrit exactement tout ce à quoi on peut s'attendre avec une telle situation de départ (un quinquagénaire vit une histoire d'amour avec un jeune transsexuel, il meurt soudainement et l'amante est aussitôt rejetée par la famille du défunt), et que pourtant on l'aime, parce qu'on sent immédiatement qu'il se joue autre chose de bien plus passionnant et qui ne s'exprime que dans sa mise en scène. Pourtant, sur le papier, une fois de plus, le sort que subit Marina est celui de toutes les maîtresses, quel que soit leur sexe : rester seule et cachée après la mort pour éviter le scandale. Se voir reprocher un appât du gain qui n'existe pas. Qu'elle soit transsexuelle n'arrange évidemment rien. Mais ce qui est vraiment passionnant, dans le film de Lelio, c'est le corps de son actrice, Daniela Vega, et la manière dont il le filme du début à la fin. À elle seule, elle est un scandale. Sa seule existence, c'est que tout le monde voudrait savoir si elle a encore un sexe d'homme ou non. Or Lelio, tout comme Marina elle-même, prend un malin plaisir à ne jamais donner de réponse à cette question (comme à bien d'autres). Parce que Marina est la dignité, la pudeur même, qu'elle n'a rien à vendre à personne, et que tous ceux qu'elle va rencontrer ne prennent pas de gants pour lui poser la question, comme si c'était une question normale. La monstruosité que tous ces bourgeois lui reprochent sans fard, sans classe, est totalement étrangère à Marina, et le metteur en scène, qui de son propre aveu a décidé de se placer du côté de Marina, va la respecter jusqu'au bout, ne jamais rendre son corps vulgaire, laid, monstrueux, et l'aider à garder son secret, son intimité. Ajoutez à cela une bande son incroyablement travaillée, une image lumineuse, des acteurs admirables, et vous aboutissez à un très beau film, surprenant, intelligent, cruel et tendre.

Jean-Baptiste Morain, Les Inrockuptibles, février 2017



du 16 au 22 août

LA RÉGION SAUVAGE

Amat ESCALANTE

Sélection officielle Mostra de Venise 2016

La Region Salvaje, Mexique/Danemark/France/Allemagne/Norvège/Suisse, 2016, 1 h 39, v.o sous-titrée, avec Ruth Jazmin Ramos, Simone Bucio, film interdit aux moins de 16 ans

Alejandra vit avec son mari Angel et leurs deux enfants dans une petite ville du Mexique. Le couple, en pleine crise, fait la rencontre de Veronica, jeune fille sans attache, qui leur fait découvrir une cabane au milieu des bois. Là, vivent deux chercheurs et la mystérieuse créature qu'ils étudient et dont le pouvoir, source de plaisir et de destruction, est irrésistible...

Un film sulfureux qui mixe sexualité, chronique réaliste et fantasmagorie.

Malgré sa noirceur apparente, *La Région sauvage* raconte avant tout l'apprentissage de la libération – comment s'affranchit-on de la violence. La voie proposée par le cinéaste est celle du fantastique. C'est un pari de cinéma : rendre palpable cette inquiétante étrangeté qui gronde autour des personnages, dans la cabane au fond des bois. Derrière la folie de ce film dingue, il y a la simplicité d'une fin assez abrupte, sans climax spectaculaire, presque une farce...



Nicolas Bardot,
FilmdeCulte, sept. 2016

du 16 au 22 août

LE CAIRE CONFIDENTIEL

Tarik SALEH

The Nile Hilton Incident, Suède/Allemagne/Danemark, 2017, 1 h 50, v.o sous-titrée, avec Fares Fares, Mari Malek

Le Caire, janvier 2011. Une jeune chanteuse est assassinée dans un grand hôtel de la ville. Noureddine, inspecteur revêche chargé de l'enquête, réalise au fil de ses investigations que les coupables pourraient bien être liés à la garde rapprochée du président Moubarak.

En empruntant au thriller son efficacité et au documentaire son réalisme incisif, *Le Caire Confidentiel* se hisse au panthéon des grands films noirs.

Tarik Saleh opte pour un mariage percutant entre la fiction et le réalisme du reportage. Avec sa caméra scalpel d'homme de la réalité, il porte un regard sans concession sur le système

gangrené par la corruption, un état policier étroitement lié aux affaires, une nébuleuse opaque, abjecte, de sexe, de drogue et de sang, dans lequel il propulse le spectateur occidental. Il déboulonne tout un système macho-mafieux avec un savoir-faire épatant, dans un genre codé, le polar, peu éloigné dans son efficacité des classiques américains.

Frédéric Mignard,
aVoir-aLire, juillet 2017



du 23 août au 19 septembre

120 BATTEMENTS PAR MINUTE

Robin CAMPILLO

Prix du jury festival de Cannes 2017

France, 2017, 2 h 22, avec Nahuel Pérez Biscayart, Arnaud Valois, Adèle Haenel

Début des années 90. Alors que le sida tue depuis près de dix ans, les militants d'Act Up-Paris multiplient les actions pour lutter contre l'indifférence générale. Nouveau venu dans le groupe, Nathan va être bouleversé par la radicalité de Sean.

Plus qu'un banal hommage aux militants d'Act Up, *120 Battements par minute* esquisse la silhouette sensible d'une génération d'oubliés.

Torrent de larmes ne dit pas bon film mais il se trouve que ce récit au cœur de l'activisme d'Act Up à Paris trouve une distance étonnamment empathique et froide pour embrasser aussi bien la ferveur du groupe que la singularité des individus qui le composent. On entre dans 120 Battements tel des novices assistant à leur première réunion du groupe. On est ici dans un mouvement de jeunesse, composé de garçons et de filles lesbiennes, pédés, trans, séropos ou non. Il y a aussi une mère de famille et son fils ado, contaminé par transfusion de sang. Mais on est aussi dans le passé, c'est-à-dire avant la circulation des « leaks » et des informations via les réseaux sociaux, avant la levée de mouvements protestataires par Facebook ou envois de mail. Tout est plus difficile, plus caché, plus lent, pour obtenir des résultats transitoires pour un nouveau médicament par un labo, pour mobiliser les médias, pour recruter des militants. Le film est donc aussi drapé dans cette histoire ancienne dont on est encore les contemporains au cœur d'une époque qui va vite et souvent oublie tout. Robin Campillo lui n'oublie rien. Il a été militant Act Up, il en a gardé les vifs souvenirs, les joies saines de l'action d'éclat et la douleur des deuils trop précoces. Le temps était à l'urgence, les gens mouraient comme des mouches, et les gays étaient encore vus comme des pestiférés qui ne récoltaient que le revers de la médaille d'un hétéronormisme minoritaire qui révolusait le grand nombre. Le film évoque bien cette effervescence d'une agora galvanisée par la pression du temps qui manque. Le cinéaste explique avoir longtemps hésité avant d'approcher ce sujet qu'il jugeait risqué, et qu'il ne pouvait trahir, ajoutant en guise de commentaire sur l'usage que les nouvelles générations pourraient faire de sa reconstitution passionnée : « Ce n'est pas un film pour donner des leçons mais juste rappeler ce que c'était ce rassemblement de gens qui ont formé ensemble un discours, une action, et qui ont mené à des victoires sur le plan politique. J'espère que ce film peut réveiller cet esprit ».

Didier Péron, *Libération*, mai 2017



du 6 au 12 septembre

UNE FEMME DOUCE

Sergei LOZNITSA

Sélection officielle en compétition festival de Cannes 2017

Krotkaya, France/Allemagne/Lituanie/Pays-Bas, 2017, 2 h 23, v.o sous-titrée, avec Vasilina Makovtseva, Lia Akhedzhakova

Une femme reçoit le colis qu'elle a envoyé quelques temps plus tôt à son mari incarcéré pour un crime qu'il n'a pas commis. Inquiète et profondément désespérée elle décide de lui rendre visite. Ainsi commence l'histoire d'un voyage, l'histoire d'une bataille absurde contre une forteresse impénétrable.



Une fresque folklorique et désespérée sur l'inexorable disparition de toute voix discordante.

Sergei Loznitsa, avec une verve mêlée de pitié, décrit un univers de silhouettes slaves jusqu'au bout des oreilles : folles, hystériques, mauvaises, mais animées d'une humanité à faire fondre les cœurs les plus endurcis. Cette Russie éternelle que peignait, déjà, Dostoïevski au XIX^e siècle et que filma, au XX^e, un cinéaste comme Alexeï Guerman dans des films importants et incompris, Mon ami Ivan Lapchine ou Khroustaliou, ma voiture... Vers le début de cette longue fresque, une scène de train rappelle très précisément l'œuvre de Guerman : des personnages, un instant primordiaux, mais qu'on ne reverra plus par la suite, boivent, chantent, pleurent, évoquent des bribes de leur triste passé devant une femme impassible qui, elle, s'en va en ville, rendre visite à un mari prisonnier dont elle n'a plus de nouvelles. C'est elle la « femme douce » du titre. Elle est moins douce que silencieuse, d'ailleurs. Elle n'est qu'un regard. Celui du réalisateur qui, à travers elle, contemple la Russie et, sans doute, d'autres pays qui lui ressemblent. On est ravis, d'ailleurs, qu'à travers un discours d'ivrogne empli de lucidité, le cinéaste ukrainien saisisse en quelques phrases une vérité mal connue des hommes politiques actuels : le terrible complexe d'infériorité des Russes par rapport à l'Occident qui se double, évidemment, d'un complexe de supériorité terrifiant. Soudain, l'onirisme surgit. Le temps d'une séquence à la Fellini où devant la « femme douce », des notables clownesques, sous prétexte de révéler leur humanité, dévoilent leur hypocrisie et leur cynisme. « C'est pour vous protéger que nous devons tout savoir de vous », explique à ses administrés le Président local qui, le plus sérieusement du monde, avoue, ensuite, le but de la mission que l'État lui a confiée : réconcilier le peuple avec l'idée de prison... Une femme douce est un grand film politique et romanesque. Il est à la fois doux et extravagant. Sergei Loznitsa s'y affirme définitivement comme un grand cinéaste.

Pierre Murat, *Télérama*, mai 2017

du 30 août au 5 septembre

OUT

György KRISTÓF

Sélection Un certain regard festival de Cannes 2017

Slovaquie/Hongrie/République Tchèque, 2017, 1 h 28, v.o sous-titrée, avec Sandor Terhes, Éva Bandor

Ágoston, la cinquantaine, quitte sa famille pour s'aventurer à travers l'Europe de l'Est avec l'espoir de trouver un emploi et de réaliser son rêve : pêcher un gros poisson. Porté par le vent et le sel marin, il parvient en mer baltique. Son périple le plonge dans un océan d'événements et de rencontres inattendus.

La trajectoire d'un chômeur en Lettonie ou l'apprentissage de l'altérité et d'une liberté inattendue.

Le premier film de György Kristóf décrit l'érosion des vieilles frontières, qui voit des individus tenter l'aventure de la migration économique dans le vase clos des ex-Républiques de l'Est. Il suit le voyage d'Ágoston, laissant derrière lui foyer, femme et enfant pour dériver, de plus en plus perdu, de plus en plus loin, jusqu'à la réalisation de ses passions halieutiques. Le film charme par la tendreté de son trait et l'exotisme que recouvre sa problématique.

Julien Gester, *Libération*, mai 2017



du 6 au 12 septembre

LES FILLES D'AVRIL

Michel FRANCO

Prix du jury sélection Un certain regard festival de Cannes 2017

Las hijas de abril, Mexique, 2017, 1 h 43, v.o sous-titrée, avec Emma Suárez, Ana Valeria Becerril

Valeria est enceinte, et amoureuse. À seulement 17 ans, elle a décidé avec son petit ami de garder l'enfant. Très vite dépassée par ses nouvelles responsabilités, elle appelle à l'aide Avril, sa mère qui vit loin d'elle. À son arrivée, Avril prend les choses en mains, et remplace progressivement sa fille dans son quotidien... Jusqu'à franchir la limite.

Une rivalité mère-fille émouvante.

Si *Les Filles d'Avril* s'avère à ce jour le plus beau film de Michel Franco, c'est que l'élément féminin, qui y prédomine, semble en quelque sorte assouplir sa logique implacable et désamorcer sa propension au coup de force.



Porté par un judicieux trio d'actrices—dont la sublime Emma Suárez (Julieta de Pedro Almodovar)—, réchauffé par l'azur cristallin du littoral, le film tend vers un mélodrame émouvant sur la rivalité d'une mère encore désirable et de sa fille.

Mathieu Macheret, *Le Monde*, mai 2017

Samedi 16 septembre à 17 h

CARTE BLANCHE À VINCENT DE LAVENÈRE... CINÉ-CONCERT CHANG

La représentation du spectacle *Quatuor de jongleurs* par la Cie Chant de Balles, à Équinoxe, est l'occasion d'inviter Vincent de Lavenère et son épouse Véronique à partager avec le public leur passion du Laos.

Ils ont choisi le film *Chang* de Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack.

Le film est mis en **musique** par **Uli Wolters** et **Christophe Issélee** (guitares, saxophones, flûte, claviers, vibraphone, effets et autres objets sonores).

Création sur une idée originale de Fotokino, en partenariat avec le MUCEM/Marseille.

CHANG

États-Unis, 1926, 1 h 08, muet, noir et blanc, avec Kru, Chantui, Nah, Ladah, le singe Bimbo, cinq-cents chasseurs, quatre-cents éléphants, tigres, léopards et autres habitants de la jungle, **tout public, à partir de 5/6 ans**

Une clairière au Nord-Est du Siam, où vivent Kru et sa famille. Un matin, au réveil, il retrouve son champ de riz piétiné. Le coupable est capturé : c'est un petit éléphanteau, Chang. Mais les animaux de la jungle n'entendent pas se laisser impressionner. Réfugiés au village, Kru et sa famille aperçoivent dans les brouillards de la jungle, non plus un, mais des centaines de Chang ! Trop tard, le troupeau est déjà en marche sur le village...

Chang est une aventure drôle et palpitante, tournée par les deux créateurs de *King Kong*. Merian C. Cooper et Ernest Schoedsack signent ici un modèle de fiction documentaire, un classique du genre au même titre que *L'Homme d'Aran* ou *Nanouk l'Esquimau* de Robert Flaherty.

Tarif unique : 7 euros

(achat des places en amont auprès de la billetterie Équinoxe ou, le jour de la représentation, à la caisse du cinéma L'Apollo).

Rendez-vous avec la Cie Chant de Balles...

Dimanche 17 septembre à 17 h : *Quatuor de jongleurs*, Scène Nationale Équinoxe



L'argent de poche

la programmation jeune public

du 16 au 29 août

LE GRAND MÉCHANT RENARD ET AUTRES CONTES

Benjamin RENNER et Patrick IMBERT

France, 2017, 1 h 20, animation, **à partir de 5 ans**

Finesse, tendresse, gags désopilants... Assurément un vrai bon moment de plaisir que l'on ne restreindra pas aux enfants !

Ceux qui pensent que la campagne est un lieu calme et paisible se trompent, on y trouve des animaux particulièrement agités, un renard qui se prend pour une poule, un lapin qui fait la cigogne et un canard qui veut remplacer le Père Noël. Si vous voulez prendre des vacances, passez votre chemin...



du 30 août au 19 septembre

LOU ET L'ÎLE AUX SIRÈNES

M a s a a k i Y U A S A

Cristal du long métrage festival du film d'animation d'Annecy 2017

Yoake Tsugeru Lu no Uta, Japon, 2017, 1 h 52, **en version française, à partir de 7 ans**

samedi 9 septembre à 18 h

Rencontre avec Alice Tiroille

Alice est originaire de La Châtre. Fidèle spectatrice de L'Apollo depuis son plus jeune âge, passionnée de cinéma d'animation, c'est dans ce domaine qu'elle a choisi d'exercer sa profession. Alice a participé à la grande aventure nipponne de *Lou et l'île aux sirènes* qu'elle nous racontera...

Kai est un collégien solitaire qui vit dans un petit village de pêcheurs. Pour occuper son temps, il compose de la musique électronique et rejoint un peu à contre-cœur le groupe formé par ses deux camarades de lycée, Yûho et Kunio. Il accepte d'aller répéter avec eux sur une île mystérieuse. C'est alors que sa vie monotone bascule quand, grâce à sa musique, il rencontre en secret Lou, une sirène qui devient son amie...



	Mer. 16	Jeu. 17	Ven. 18	Sam. 19	Dim. 20	Lun. 21	Mar. 22
du 16 au 22 août							
Une femme fantastique (1 h 44, p. 3)		20 h 45	14 h	20 h 45	17 h	18 h 30	12 h 15 et 20 h 45
La Région sauvage (1 h 39, page 4)	18 h 30		20 h 45	17 h	20 h 30	14 h	
Le Caire Confidentiel (1 h 50, page 4)	20 h 45	18 h 30	18 h 30			20 h 45	18 h 30
Le Grand Méchant Renard (1 h 20, p. 9)	15 h 15	15 h			15 h		10 h

	Mer. 23	Jeu. 24	Ven. 25	Sam. 26	Dim. 27	Lun. 28	Mar. 29
du 23 au 29 août							
120 Battements par minute (2 h 22, page 5), <i>sortie nationale</i>	18 h et 20 h 45	18 h et 20 h 45	14 h 18 h 20 h 45	17 h et 20 h 45	17 h 30 et 20 h 30	14 h 18 h 20 h 45	12 h 15 18 h 20 h 45
Le Grand Méchant Renard (1 h 20, p. 9)	15 h 15	14 h 30			14 h 45		15 h 15

	Mer. 30	Jeu. 31	Ven. 1 ^{er}	Sam. 2	Dim. 3	Lun. 4	Mar. 5
du 30 août au 5 septembre							
120 Battements par minute (2 h 22, p. 5)	18 h et 20 h 45	18 h	14 h et 20 h 45	20 h 45	17 h 30	18 h et 20 h 45	12 h 15 et 18 h
Out (1 h 28, page 7)		20 h 45	18 h	17 h	20 h 30	14 h	20 h 45
Lou et l'île aux sirènes (1 h 52, p. 9)	14 h 30	10 h		14 h	14 h 15		

	Mer. 6	Jeu. 7	Ven. 8	Sam. 9	Dim. 10	Lun. 11	Mar. 12
du 6 au 12 septembre							
120 Battements par minute (2 h 22, p. 5)	18 h	18 h	14 h	14 h 15 et 20 h 45	17 h 30	18 h	12 h 15
Une femme douce (2 h 23, page 6)		20 h 45	18 h		20 h 30	14 h	20 h 45
Les Filles d'Avril (1 h 43, page 7)	20 h 45		20 h 45			20 h 45	18 h 30
Lou et l'île aux sirènes (1 h 52, p. 9)	14 h 30			18 h	14 h 15		

Samedi 9 septembre à 18 h : rencontre avec **Alice Tiroille**. Elle nous raconta son expérience du tournage du film *Lou et l'île aux sirènes*.

	Mer. 13	Jeu. 14	Ven. 15	Sam. 16	Dim. 17	Lun. 18	Mar. 19
du 13 au 19 septembre							
120 Battements par minute (2 h 22, p. 5)	20 h 45	18 h	14 h	20 h 45	17 h 30	18 h	20 h 45
Gabriel et la montagne (2 h 07, 4 ^e cov.)	18 h	20 h 45			20 h 30	20 h 45	12 h 15
Wake in Fright (1 h 54, page 2)			20 h 45			14 h	18 h 30
Ciné-concert Chang (2 h 30, page 8)				17 h			
Lou et l'île aux sirènes (1 h 52, p. 9)			18 h		14 h 15		

Samedi 16 septembre à 17 h : carte blanche à **Vincent de Lavenère...** Ciné-concert Chang par **Uli Wolters** et **Christophe Issélee** suivi d'une rencontre avec Vincent de Lavenère et son épouse Véronique qui évoqueront leur passion pour le Laos. Séance tout public, à partir de 5/6 ans.

Prochainement

Faute d'amour d'Andreï Zvyagintsev. Prix du Jury festival de Cannes 2017.

Un beau soleil intérieur de Claire Denis, avec Juliette Binoche, Xavier Beauvois et Philippe Katerine. Prix SACD Quinzaine des réalisateurs festival de Cannes 2017.

de la DRAC Centre, de la région Centre-Val de Loire
et du département de l'Indre

L'Apollo est soutenu par



L'Apollo est géré par
l'association AGECE Équinoxe

L'Apollo est subventionné par la Ville de Châteauroux
et reçoit les aides du CNC,



On aimerait partager avec vous...

du 13 au 19 septembre

GABRIEL ET LA MONTAGNE

Fellipe BARBOSA

Prix de la révélation France 4, Prix Fondation Gan à la diffusion Semaine de la critique festival de Cannes 2017

Gabriel e a Montanha, Brésil/France, 2017, 2 h 07, v.o sous-titrée, avec João Pedro Zappa

Avant d'intégrer une prestigieuse université américaine, Gabriel Buchmann décide de partir un an faire le tour du monde. Après dix mois de voyage et d'immersion au cœur de nombreux pays, son idéalisme en bandoulière, il rejoint le Kenya, bien décidé à découvrir le continent africain. Jusqu'à gravir le Mont Mulanje au Malawi, sa dernière destination.



L'ascension sans retour d'un marcheur idéaliste.

Fellipe Barbosa retrace un fait divers de 2009, ayant connu un certain retentissement au Brésil, et dont le principal protagoniste était l'un de ses amis d'enfance. Gabriel Buchmann, étudiant en économie, fut porté disparu, puis retrouvé mort sur le mont Mulanje, au Malawi, au terme d'un long voyage de plus d'un an à l'étranger. Le film ne fait aucun mystère de ce décès ni ne spéculer sur sa révélation, puisqu'il s'ouvre sur un long et majestueux plan-séquence, où des paysans locaux, au cours d'une cueillette, tombent sur le cadavre, disposé sous une grotte, du jeune homme blanc que les secours avaient désespéré de jamais retrouver. La mort ainsi mise en exergue s'affirme comme l'origine et la destination d'un récit charpenté comme un « tombeau » à la mémoire de son personnage. La suite du film retrace les soixante-dix derniers jours de la vie de Gabriel et se partage selon les différents pays d'Afrique que celui-ci a traversés (Kenya, Tanzanie, Zambie et Malawi). Le personnage est d'abord présenté comme un idéaliste forcené, venu étudier sur place la pauvreté. Gabriel veut dépasser son statut de touriste occidental, pour rejouer à chaque carrefour l'épiphanie de la rencontre avec son prochain, se signalant par son incroyable facilité à nouer des liens. Cette naïveté du personnage itinérant se révèle peu à peu dissimuler une négation morbide de sa vraie nature, de ses origines bourgeoises comme de son bagage intellectuel. Gabriel cherche peut-être moins à rencontrer l'autre qu'à disparaître dans le paysage, à s'évanouir, à s'évaporer. Le plus étonnant, dans cette odyssée élégiaque, nimbée d'un mystère latent, tient à ce que la marche de son héros consiste, pour celui-ci, à se dépouiller progressivement de tout et à mettre en quelque sorte son âme à nu. Gabriel, plus ambivalent, plus isolé qu'il n'y paraissait, se précipite vers l'inconnu, vers un sommet rocheux devenu pic métaphysique, comme une sortie possible hors du monde et hors de lui-même, qu'il semblait depuis toujours appeler de ses vœux.

Mathieu Macheret, *Le Monde*, mai 2017